

Journal

1973-1985 / 6 x 52'

« Mai 1973, j'achète une caméra. Je commence à filmer moi-même et pour moi-même. Le cinéma professionnel ne m'attire plus. Je filme jour après jour à la recherche d'autre chose. Je cherche avant tout l'anonymat. Il me faut du temps pour apprendre à le faire. »

Salle de l'Ex-Shell Building

Journal 1-2 samedi 11/11 à 18h15

Journal 3-4 samedi 11/11 à 20h15

Journal 5-6 dimanche 12/11 à 20h15

Tante chinoise

1957 / 17'

Produit en France, le premier film de David Perlov est réalisé à partir d'un album de dessins et de commentaires caustiques sur la bourgeoisie provinciale, accomplis en 1890 par Marguerite Bonnevey, alors âgée de douze ans. Morte à vingt ans de tuberculose, elle était la tante de Marguerite Bonnevey-Jungerman qui a présenté cet album au cinéaste. Au moyen d'un subtil travail de montage, David Perlov intègre les dessins dans une continuité narrative qui en révèle toute la charte poétique. Le prologue du film a été écrit par Jacques Prévert et la musique composée par Germaine Tailleferre.

Salle de l'Ex-Shell Building : Mardi 14/11 à 20h15

A Jérusalem

1963 / 33'

Dans la lignée des « Symphonies de grandes villes », cette œuvre composée d'une série de tableaux brosse un portrait de Jérusalem à l'encontre du documentaire.

Débarrassé de toute charge idéologique, le film s'attache à la description des détails qui font de Jérusalem une ville vivante et humaine, loin de toute vision officielle ou cérémoniale. Perlov filme le mur qui divisait à cette époque la nouvelle ville (israélienne) de l'ancienne (jordanienne), un groupe d'enfants réjouis face à la caméra, une fresque dans une synagogue... mêlant passé et présent, mythe et quotidien, témoignage intime et mémoire collective. Le film rend aussi hommage au cinéaste pionnier Murray Rosenberg, l'un des premiers à filmer Jérusalem (dès 1921), et à la poétesse Zelda dont l'œuvre est largement marquée par la ville. Très novateur sur le plan formel (narration fragmentée, auto-réflexivité, faux raccords), le film est à l'origine de tout un courant de cinéma moderne qui s'est développé en Israël dans les années 60. *A Jérusalem* a été primé au festival de Venise, en 1963.

Salle de l'Ex-Shell Building: Jeudi 9/11 à 20h15

Mes photos

2003 / 58'

Dernier essai documentaire qui s'articule autour de son travail photographique réalisé entre 1952 et 2002. Dans la première partie, Perlov propose une réflexion sur le dispositif photographique et cinématographique, et rend hommage à des photographes qu'il aimait. La seconde partie est consacrée principalement à des photos prises par Perlov dans son environnement quotidien à Tel-Aviv, illustrant son désir de « trouver l'éternité au coin de la rue » selon la formule d'Auguste Renoir.

Salle de l'Ex-Shell Building: Mardi 14/11 à 20h15

L'Institut de la Mémoire Audiovisuelle Juive et la
Cinémathèque Royale de Belgique présentent

Une rétrospective de David Perlov

Du jeudi 9 au mardi 14 novembre 2006

En présence de Yaël Perlov, sa fille, productrice de films et Ruth Walk, son élève, réalisatrice

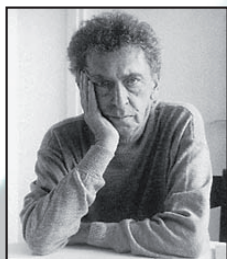
Lieu de projection : Ex-Shell building, rue Ravenstein, 60 à 1000 Bruxelles

Le lundi 13 novembre, la projection dans la salle des Amis belges
de l'Université Hébraïque de Jérusalem, 319 av Brugmann, 1180 Bruxelles

Avec le soutien du service culturel de l'Ambassade d'Israël



David Perlov



est né au Brésil en 1930, s'installe à Paris, en 1952. Il fréquente l'atelier de lithographie de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Il décède, en 2002, à Tel-Aviv, à l'âge de 73 ans.

Son tout premier film *Tante chinoise* met en scène une série de dessins, portraits satiriques de la bourgeoisie lyonnaise.

En 1958, Perlov émigre en Israël et y dirige une série de films documentaires, dont *A Jérusalem* (1963), l'un des films les plus importants dans l'histoire du cinéma israélien. Il a également dirigé deux drames, *The Pill* (1968) et *42:6* (1969), une biographie de David Ben Gourion.

Afin de s'émanciper des contraintes bureaucratiques et idéologiques qui pèsent encore sur l'industrie cinématographique dans l'Israël des années 70, David Perlov conquiert sa liberté en acquérant une petite caméra 16 mm. En 1973, quelques mois avant la guerre de Kippour, il commence à tourner. On découvre ses premiers essais dans le chapitre qui ouvre *Journal*. Il ignorait alors qu'il était en train de réaliser un journal filmé. Cette idée n'est pas née seulement suite à une accumulation de déceptions mais également d'un sentiment d'urgence à pouvoir travailler dans une direction nouvelle.

Pour autant *Journal* ne se laisse enfermer dans une recherche proustienne du temps perdu. Lorsqu'il retourne au Brésil, sur les lieux de son passé, les images nous en disent autant sur le présent, le quotidien, l'actualité. « Le film est la mémoire du présent », affirmait David Perlov.

Souvent il reste allusif, guère lisible pour le spectateur à l'évocation de sujets très intimes. Lors de ses retrouvailles avec le Brésil qu'il aime tant –

la terre, les gens, la culture, les odeurs, la nourriture musicale, il prend soudain conscience qu'il n'appartient plus à ce pays. « *Etranger ici, étranger là-bas, étranger partout, j'aimerais rentrer à la maison, chérie, mais là-bas aussi je suis un étranger* ».

Comme il tournait avec une caméra muette, David Perlov a mis beaucoup de soin à rédiger les commentaires accompagnant les images, soit pendant le montage soit après, se laissant ainsi le temps de la réflexion. Il en résulte un dialogue rythmé entre la caméra et le son créant une certaine intimité avec le spectateur. Il trouva très vite son expression formelle en optant le plus souvent pour une prise simple et frontale : ce choix devint alors, pour lui, un acte moral et esthétique qui correspondait à sa propre guerre en tant que cinéaste. *Yoman (Journal)* s'étale sur 10 ans. Centré sur sa vie privée et sur ses relations avec sa famille et ses amis, le film offre un regard particulier sur les diverses crises traversées par Israël dans les années soixante-dix. Ce film-fleuve est considéré, à juste titre, comme l'oeuvre la plus influente du cinéma documentaire israélien.

Depuis 1973, il enseignait au département de cinéma et télévision de l'Université de Tel Aviv et encourageait ses étudiants à réaliser des vidéos sur le mode du journal intime. David Perlov a été le premier à recevoir le Prix d'Israël pour le cinéma, en 1999. Son dernier film, un documentaire intitulé *Photos* 1952-2002, montre des photographies qu'il a prises au cours des 50 dernières années.

L'édition en format DVD de *Journal* est un événement car il reste cependant une oeuvre méconnue à l'étranger. L'initiative prise à la fois par Mira Perlov, épouse et productrice de David, Philippe-Alain Michaud, conservateur cinéma au Centre Georges Pompidou et le distributeur Pip Chodorov, lui donne une nouvelle chance de gagner le cœur des cinéphiles.

Soirée consacrée à Ida Fink, en collaboration avec le Théâtre Poème

Le jardin à la dérive de Ruth Walk
2005 / 52'

Un film sur Ida Fink, qui s'inspire des qualités musicales et cinématographiques de l'écriture de cette grande dame vivant en Israël qui a choisi d'écrire en polonais sur la Shoah. Dans le petit appartement d'Ida, à Houlon, son bureau fait face à un jardin, qu'elle contemple lorsqu'elle travaille, et qui ressemble étrangement à celui de son enfance. On suit Ida alors qu'elle quitte la maison où elle a vécu 45 ans jusqu'à son arrivée dans un nouvel appartement à Tel-Aviv qu'elle partagera avec sa sœur. Elles vivront ensemble pour la première fois depuis la guerre, quand elles erraient à travers l'Allemagne et la Pologne

Salle des ABHUIJ, 319 av Brugmann – 1180 Bruxelles
Lundi 13/11 à 20h15

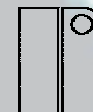
En présence de Monique Dorsel (lecture), Albert Mingelgrûn, Yaël Perlov et Ruth Walk

Le balcon de Ruth Walk
2000 / 54'

Le film *Le Balcon* montre comment le présent et le passé se mêlent dans la vie d'Israël. Beker, acteur de 83 ans qui joua autrefois avec Salomon Mikhoëls. Son appartement, hanté par les souvenirs de son enfance, est couvert d'innombrables peintures faites de sa famille disparue pendant la Shoah. Assis en permanence sur son balcon, comme sur scène, le bruit et l'animation de la rue le relie au présent, à la vie..

Salle de l'Ex-Shell Building: Jeudi 9/11 à 20h15

En présence de Yaël Perlov et Ruth Walk



Le Théâtre-Poème